

# Flandre et Pays-Bas

## La part de l'Histoire

À la mémoire de Clément Vanwonterghem

par Michel Defourny \*

Histoires séparées, traditions culturelles différentes, conceptions contrastées de l'enfance : quelles perspectives aujourd'hui pour les échanges entre Flandre et Pays-Bas ?

La frontière culturelle entre la Flandre et les Pays-Bas tendrait-elle à disparaître aujourd'hui ? C'est ce que nous pouvons penser en voyant regroupées Hollande et Région flamande de Belgique, au Salon du Livre de Paris. On éprouve le même sentiment à la lecture de la revue *Septentrion*, fondée il y a quelque 29 ans déjà.<sup>1</sup> Cette revue, éditée en langue française, est vouée à l'étude des arts, des lettres et de la culture, aussi bien en Flandre qu'aux Pays-Bas. Et comme pour consacrer cette unité culturelle derrière la pratique d'une langue commune, une carte géographique, en fin de revue, regroupe en une entité unique les régions où l'on parle le néerlandais.

Les réalités historiques semblent toutefois plus complexes. Sans nier la parenté linguistique, il faut reconnaître que Flandre et Pays-Bas ont été modelés par quatre siècles d'une histoire orientée dans des directions totalement différentes. Comme l'explique Ganna Ottevaere van Praag : « Les Pays-Bas, où depuis la Réforme, la culture biblique était désormais prédominante, acquièrent leur indépendance en 1579. La littérature y



carte géographique figurant à la fin de la revue *Septentrion*

prend son essor et au XVII<sup>e</sup> siècle (Le Siècle d'Or) elle est à son apogée. La langue néerlandaise s'y affine. Sa grammaire est soigneusement étudiée. Par contre la soumission aux Espagnols des Provinces méridionales (l'actuelle Belgique) à partir de 1571 entraîne le déclin de la littérature et freine les progrès d'une langue unitaire. Les Pays-Bas, forts de leur liberté et de leur identité, s'ouvrent à la culture européenne, la Flandre dépossédée de l'une et l'autre se replie sur elle-même et lutte pour les retrouver. Elle s'intéressera donc par priorité et, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale environ, à son passé et au seul peuple flamand. »<sup>2</sup>

### Aux Pays-Bas

Culture biblique et humanisme vont créer, aux Pays-Bas, une relation tout à fait originale à l'enfance. « Les Républiques qui attachent le plus grand prix à leurs bons citoyens prêtent le plus attention à l'éducation de leurs enfants »<sup>3</sup> avait proclamé le médecin humaniste Jan Van Beverwijk, en 1636. Les voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle étaient surpris par la bienveillance et la douceur avec lesquelles les Hollandais traitaient leurs enfants au grand dam de certains calvinistes qui s'insurgeaient contre le rôle de l'affection et les câlineries en matière d'éducation. Le même Jan Van Beverwijk, dans *Schat der Gesontheyt* (Trésor de la santé) voyait dans le jeu une méthode idéale pour orienter le petit d'homme vers ses futures responsabilités d'adulte : « Dans tout ce qui est éducation et instruction, il ne faut point tenir la bride trop haute aux enfants, mais les laisser aller à leur enfantillage, de façon de ne point accabler leur fragi-

le nature de fardeaux, ni semer des graines intempestives dans le champ mal préparé de leur entendement. Laissez-les donc jouer à leur guise et laissez l'école les mûrir par le jeu... sans quoi ils seront rebelles à l'étude avant même de savoir ce qu'elle est. »<sup>3</sup> Même le texte sacré par excellence était abordé de façon ludique, ainsi les proverbes bibliques « étaient-ils présentés sous forme de rébus, dans « Petite Bible en images », *Kleine Print-Bijbel*.<sup>4</sup>

Ce n'est certes pas un hasard si, à la fin de sa vie mouvementée, le philosophe hussite Jan Amos Komenski, mieux connu sous le nom latinisé de Comenius, a trouvé refuge à Amsterdam. Il s'était insurgé contre la violence qui régnait dans les écoles d'alors, il avait préconisé une pédagogie active et il est l'auteur du « véritable » premier album pour enfants, l'*Orbis sensualium pictus*.<sup>5</sup>

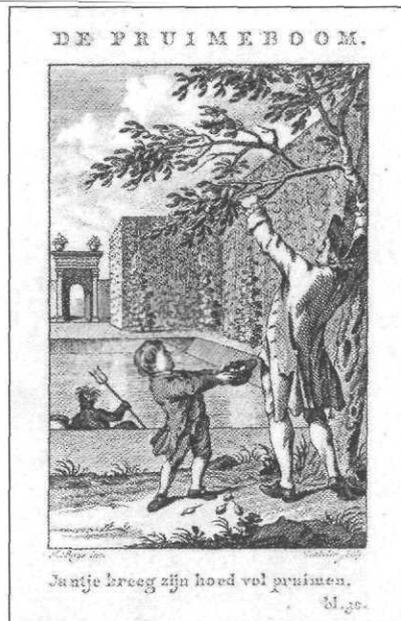
Ganna Ottevaere Van Praag fait observer qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Hollande continue à se distinguer en matière d'éducation en faisant de l'élève un acteur dans la conquête du savoir. C'est ainsi que, dans la traduction néerlandaise (1781) d'un ouvrage allemand, *Natuurlijk Historie voor Kinderen* (Histoire des sciences naturelles), l'exposé didactique est remplacé par des dialogues avec l'enfant qui, de cette façon, « imprime son orientation à la conversation »<sup>6</sup>. À la même époque, l'enfant est au centre de l'œuvre poétique de Hieronymus van Alphen (1746-1803), qui, dans une langue très simple, se montre sensible aux intérêts des petits. Son influence se fera sentir sur la

littérature de jeunesse pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup>

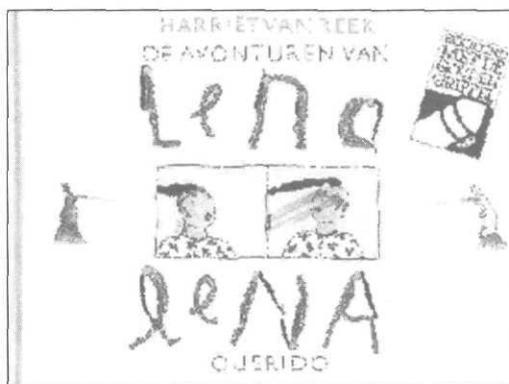
Parallèlement, les Pays-Bas, nation commerciale tournée vers le grand large, ont offert à leurs enfants des adaptations et des traductions des principales grandes œuvres parues en langues étrangères : *Robinson Cruséo* bien sûr, *Gulliver*, *Don Quichotte*, les contes de Perrault, ceux des frères Grimm et d'Andersen, *Heidi*, *Sans famille*, *Le Petit lord Fauntleroy*, etc.

On ne prétendra pas ici qu'en Hollande tout est douceur, ouverture et liberté en matière d'éducation et de littérature pour la jeunesse. Cependant, certaines constantes sont indéniables. Faisons un saut dans le temps et examinons trois albums récents. Dans *Les Chaussures rouges*, Imme Dros raconte l'histoire d'une petite fille qui ne peut résister à l'attrait de beaux nouveaux souliers de couleur rouge. Alors que les adultes pensent qu'ils sont trop petits, la fillette prétend que la pointure lui convient. Le lendemain matin, lors d'une visite chez la grand-mère, Hélène étrenne ses chaussures. Bien qu'elle souffre beaucoup, elle n'ose se plaindre. Le soir, de retour à la maison, la maman, en voyant les pauvres pieds endoloris, n'adresse pas le moindre reproche à sa fille ; elle ne lui fait pas la leçon. Elle lui témoigne au contraire toute son affection en l'aidant à prendre un bain réparateur ! Et mère et fille retourneront au magasin acheter une nouvelle paire !<sup>8</sup>

L'erreur, le mensonge, la désobéissance n'entraînent pas automatiquement de punition ou de « scène de famille » ; seule « une remarque » de l'adulte

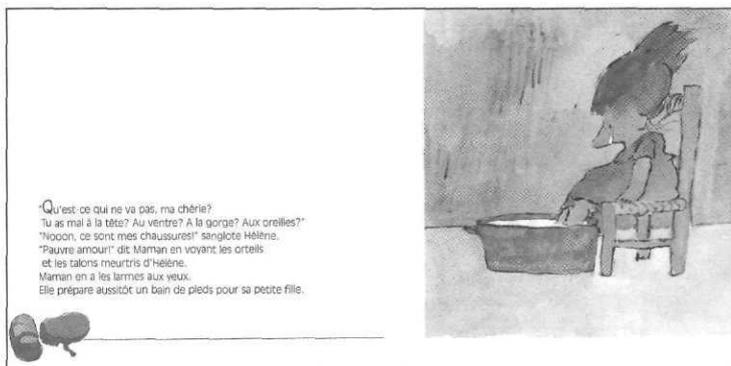


Hieronymus van Alphen :  
*Kleine gedigten voor kinderen*



Harriët van Reek :  
*De avonturen van Lena lina, Querido*

Imme Dros : *Les Chaussures rouges*, ill. H. Geelen, L'École des loisirs/Pastel



« tolérant » appellera à la réflexion. Ainsi, lorsque l'ourson Pippeloentje (en français l'ourson Robinson), chargé de rapporter une botte de radis, revient les mains vides de la boutique de monsieur Grizzli, parce qu'il a tout avalé sur le chemin du retour, le père se contente de réprimander son fils en termes mesurés : « Où as-tu la tête Robinson ? Tu es vraiment trop gourmand ! » Dans le même recueil d'historiettes écrites par Annie M.G. Schmidt, les bêtises de l'ourson sont encore amplifiées par les images de Harrie Geelen, mais loin de susciter la réprobation, dans ce climat serein, elles provoquent le sourire !<sup>9</sup>

Si de telles pratiques éducatives sont devenues courantes un peu partout aujourd'hui, la Hollande ne cesse de nous interpellier par de nouvelles audaces, en littérature de jeunesse. Dans *De avonturen van Lena lena* (Les aventures de Lena lena), Harriët Van Reek montre et raconte avec humour et poésie les jeux d'une grande fillette filiforme qui vit en harmonie avec le monde, avec elle-même et avec une amie. Elle se fait copine des vers de terre ou des oiseaux. Elle se colle un chewing-gum sur le nez ou sur la pointe d'un sein. Elle fait résonner sa flûte dans la cuvette des W.C. Et, elle se baigne nue avec son amie. Toutes deux se chatouillent tendrement, mais sensuellement, avec des herbes et des brindilles ; parfois elles effleurent des endroits qui ont scandalisé les censeurs. Pas la moindre référence ici aux catégories des adultes qui décrètent que ceci se fait ou ne se fait pas, que cela est dégoûtant ou est dénué de sens. L'album, qui a été couronné par le prix très officiel De Gouden Griffel et sub-

ventionné par le ministère néerlandais du bien-être, de la santé publique et de la culture, est un hymne au jeu, à la liberté et au bonheur d'être au monde.<sup>10</sup>

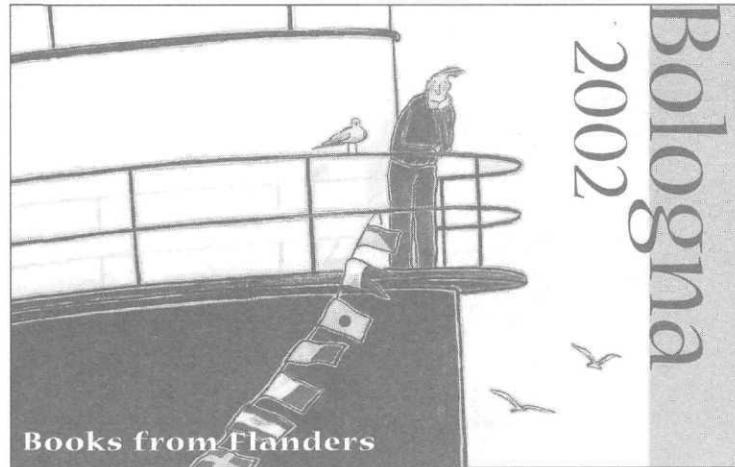
### En Flandre

Comme on le soulignait d'entrée de jeu, la situation en Flandre est très différente, que ce soit sur le plan politique, social, culturel ou religieux. En matière éducative, comme dans la plupart des pays qui vivent sous l'emprise de l'église catholique romaine, la conception augustinienne de l'enfance prédomine. L'enfant est un être qu'il faut corriger, « dresser » et auquel il faut tout apprendre. La tâche ingrate des maîtres et des parents consiste à le conduire à Dieu. « Si on laissait les enfants vivre à leur guise, il n'y a pas de crime où on les vît se précipiter » affirmait Saint Augustin, dans *La Cité de Dieu*. Ne soyons pas surpris, dès lors, si le livre de jeunesse ressemble à un catéchisme en histoires.

Par ailleurs, après la création de la Belgique, la langue de la bourgeoisie et de la culture demeure le français : né à Gand, Maurice Maeterlinck écrit en français, comme Émile Verhaeren, né à Saint-Amant près d'Anvers. C'est en cette langue que s'expriment les grands écrivains belges de Flandre. Les dialectes flamands ne sont utilisés que par les couches populaires qui vivent le plus souvent dans le dénuement. Le « flamand » n'est reconnu langue d'enseignement dans le réseau officiel qu'en 1896 ; et il faut attendre 1910 pour qu'elle le soit dans l'enseignement catholique.<sup>11</sup> Faut-il s'étonner qu'il n'existe pas de littérature flamande pour la jeunesse, à cette époque ?

Dans *Voor het kinderboek in Vlaanderen* (Pour le livre pour enfants, en Flandre), Hendrik van Tichelen (1883-1967) pose la question : « Avez-vous déjà vu un bel album pour enfants qui soit véritablement flamand ? Nous, non. Nous pouvons même affirmer que nous n'en avons pas trouvé un seul. »<sup>12</sup> L'instituteur anversois qui rassemble une importante collection de livres pour enfants provenant de toute l'Europe se met lui-même à l'écriture, préconisant le développement d'une littérature de jeunesse flamande. Que l'on publie contes et poésie populaires, qu'ils soient illustrés dans le même esprit : ainsi les jeunes prendront-ils conscience de leur identité et de leur culture. C'est ainsi que l'on assiste dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle à une floraison de publications proches des écrivains du « Heimat », qui, selon l'expression de Clément Vanwonterghem, « voulaient consciemment réduire le monde à la région et protéger le peuple des influences cosmopolites (libéralisme puis socialisme) ». <sup>13</sup>

À partir des années soixante-dix, la littérature de jeunesse sort de son enfermement, elle s'ouvre à la diversité et à la modernité. Elle s'inscrit dans le bouillonnement créatif qui secoue la Flandre dans des domaines aussi différents que la mode, la danse ou les arts plastiques. Maisons d'édition, auteurs, illustrateurs se montrent novateurs. De plus en plus d'albums flamands sont traduits en français, chez Pastel, Circonflexe, Autrement, Bayard, aux éditions du Pépín et prochainement au Rouergue, qui a même bénéficié pour la circonstance du soutien du Centre national des Lettres de Paris.



Books from Flanders, ill. Ingrid Godon extraite de *Wachten op Matroos*

*Sacré Zoé*, ill. C. Cneut, Circonflexe



Institutionnellement, cependant, en Flandre, la spécificité flamande ne cesse d'être réaffirmée ou recherchée. Je n'en voudrais pour preuve que la récente exposition d'illustrateurs flamands présentée au Koninklijk Museum voor Schoone Kunsten d'Anvers : Nieuwe illustraties. Dans cette exposition, superbe par ailleurs, douze jeunes illustrateurs de Flandre présentent une interprétation de tableaux de maîtres appartenant aux collections du musée. Les peintures de référence sont flamandes ; ce sont des œuvres de Memling à Rik Woeters ou Gustave de Smet. Un choix international aurait pu réserver une place à Franz Hals, Jean Fouquet ou René Magritte, représentés par de si belles toiles au Musée d'Anvers.<sup>14</sup>

Quelle surprise nous réserve l'avenir ? L'évolution parallèle des modes de vie, la multiplication des échanges internationaux et, bien sûr, la communauté de langue favorisent actuellement le rapprochement entre la Flandre et les Pays-Bas. Le poids d'une histoire longue de plusieurs siècles serait-il aujourd'hui annulé ? L'affirmation identitaire flamande est-elle compatible à long terme avec la tradition de tolérance propre à la Hollande ? Proche des pays du Nord et du monde anglo-saxon, la créativité flamande éprouvera-t-elle le besoin de renouer avec les pays latins et méditerranéens ?

1. *Septentrion, Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas*, revue trimestrielle éditée par la fondation flamando-néerlandaise « Stichting Ons Erfdeel vzw ».
2. Ganna Ottevaere van Praag, « Flandres et Pays-Bas », dans *Livres d'enfants en Europe*, ouvrage collectif publié sous la direction d'Isabelle Nières, Pontivy, 1992, p. 62.
3. Citations d'après Simon Schama : *L'Embarras des richesses, La culture hollandaise au siècle d'Or*, coll. Bibliothèque illustrée des Histoires, Paris, Gallimard, 1991, p. 646 et p. 736.
4. Ganna Ottevaere van Praag, art. cit. p. 64.
5. Michel Defourny : « L'Orbis Sensualium Pictus de Comenius », *La Revue des Livres pour Enfants*, N°175-176, juin 1997, pp. 90-94.
6. Ganna Ottevaere van Praag : *La Littérature pour la jeunesse en Europe occidentale (1750-1925)*, Peter Lang, Berne, 1987, p. 81.
7. id.
8. Imme Dros & Harrie Geelen : *Les Chaussures rouges*, Pastel, Bruxelles, 1992, *Ik wil die !*, Houten, 1991.
9. Annie M. G. Schmidt : *Les Comptines de Robinson*, peintures de Harrie Geelen, Albin Michel, Paris, 1997 ; le texte de Het Beertje Pippeloentje est paru en 1958.
10. Harriët Van Reek : *De avonturen van Lena lena*, Querido, Amsterdam, 1986.
11. En Belgique, il existe plusieurs réseaux d'enseignement. La question scolaire a souvent été au centre des débats politiques.
12. La bibliothèque municipale de la ville d'Anvers rend actuellement hommage à l'œuvre d'Henrik Van Tichelen dans deux expositions regroupées sous le titre « Wie zoet is krijgt lekkers » (Qui est sage recevra des bonbons).
13. Clément Vanwongerghem : « Aspects de la littérature de jeunesse en pays flamand », dans *Livres d'enfants en Europe*, ouvrage collectif dirigé par Isabelle Nières, Pontivy, 1992, pp. 56-57.
14. Peut-être, pourrait-on considérer que le Geen Tij(t)gat de Gerda Dendooven fait allusion lointainement à Magritte ?

\* Michel Defourny est Maître de conférence à l'université de Liège (Belgique)